L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 JUIN 1860.

G. F. WEISSE, N. DUFOUR, E. DUVERGER, G. MARDY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, JEUDI MATIN 7 JUIN.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR L. PITZ & Gardner Smith, à la Bourse St-Charles: Une excellente cuisinière et blanchisseuse (succession de L. F. Robertson). Aussi, résidence de famille au coin des rues Natalez et Washington (succession d'Alfred T. Pickrell).

Par E. Roger & Co, 65 et 67, Vieille-Levée—Marchandises sèches, vêtements, chaussures.

Par R. B. Sykes, 48, rue des Magasins—Eau-de-vie Bourbons et vin de Xeres.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Du Patriotisme.

En lisant les proclamations du général Garibaldi adressées à la poignée de braves qui l'ont suivi, on ne peut se défendre d'une émotion involontaire.

Elles rappellent par le fonds comme par la forme ces héros de l'antiquité, dont nous avons appris, sur les bancs du collège, à admirer le noble courage et les mâles vertus. Un caractère aussi pur que celui de l'illustre patriote italien mérite le respect de tous. Son ardeur juvénile, non démentie, maintenant sincère inspire à tous ses soldats un enthousiasme qui les rend invincibles. Ils ont en leur chef une confiance sans bornes et, combattant avec ses yeux, ils accomplissent des prodiges de valeur et d'audace.

A quel miracle attribuer cette force secrète, qui permet aux soldats improvisés de Garibaldi de lutter victorieusement contre les troupes aguerries et nombreuses et de débouter tous les calculs de la tactique militaire? A l'effet du patriotisme qui en tout temps et en tous lieux a toujours produit des héros et donné la victoire aux opprimés contre les oppresseurs. Depuis la mort de Léonidas et de ses 300 Spartiates aux Thermopylæ que d'exemples l'histoire ne nous fournit elle pas de ces luttes gigantesques et merveilleuses. La Suisse répondant les attaques de ses nombreux voisins et conservant son indépendance, la France de 1792 épuisée, sans ressources, en proie aux déchirements intérieurs et repoussant par le seul courage de ses enfants les armées coalisées de toute l'Europe, les Etats-Unis s'affranchissant de la domination anglaise, en dépit de ses flottes et de ses armées, sont autant de preuves de ce que peut le peuple uniquement par son idée, contre des masses qui n'ont pas cet appui.

Il est pour les peuples des heures suprêmes, où il sait pour eux de reconquérir par sa durée cette heureuse nationalité ou de mourir. L'Italie semble être dans un de ces moments décisifs. Espérons que plus heureuse que la Pologne, elle tombera toujours ses chaînes et reprendra son rang parmi les nations européennes.

A ces époques de crise, on voit presque toujours apparaître une de ces grandes figures historiques, qui personnifient l'idée du jour. Garibaldi est le grand Christ de l'Italie moderne. Peut-être mourra-t-il en martyr, mais il marchera aussi hardi jusqu'au bûcher. Et accomplissant de son sang ses prophétiques paroles, ses écrits pourront admirablement cette ame ardente et désireuse Quelle foi il y a dans les paroles qu'il adresse à ses compagnons d'armes:

"Et vous, ô honneur, ô récompense, dit-il, ne soyez sensibles à vos cœurs, quand d'un pays que de danger, ils retournent dans leurs foyers pour de la vie domestique calme et tranquille.

Nous ne connaissons rien de plus simple, ni de plus sublime dans l'histoire. Quand une cause est servie par de pareils hommes, c'est une cause juste et sainte. Aussi la sympathie universelle a suivi le chef italien dans son expédition et dans tous les points du globe on lui avec intérêt les nouvelles de ses victoires. En Europe comme en Amérique on souhaite avec ardeur pour notre sœur son entreprise.

Un tel spectacle est fait pour consoler des débats mesquins de la politique, mais on se demande s'il y a de donc que les dangers extrêmes qui puissent réveiller le patriotisme chez une nation? La corruption et le vice de tout le reste, les populations sont sourdes aux cris des vrais citoyens qui cherchent à les faire sortir de ce marasme moral. Cependant ce même peuple aujourd'hui si engourdi par l'indifférence, se lèverait demain comme un seul homme pour repousser l'étranger dont le pied envahissant serait insulte le sol. D'où vient cette différence dans le sentiment? De la nature humaine. Un peuple est comme l'homme individuel disposé à braver ensemble contre tout péril qui vient de l'extérieur et s'endormir sur les dangers qui ont leur source dans sa propre constitution physique et morale. Son existence est en effet plus immédiatement menacée dans le premier cas et son réveille chez lui une surexcitation de toutes ses nobles sentiments. L'amour de la patrie et de la liberté est le privilège de relever les peuples et les rois.

Ce patriotisme les vertus civiques, qui s'exercent sur le théâtre moins brillant des luttes parlementaires, n'en ont plus moins leur grandeur. Combattre les abus qui minent sourdement le pays à l'intérieur est une noble tâche, et il y a autant plus de mérite pour les vrais patriotes, à l'entreprendre que, selon toute probabilité, elle n'aura pas la récompense glorieuse que la renommée injuste réserve aux qui luttent sur les champs de bataille.

Comme tous les nations, la notre aurait besoin d'un Garibaldi qui sut rétablir sous le bannière du bon public les saines ancres de leur gloire, les ennemis des oppresseurs intérieurs qui exploitent sans souci de sa prospérité et de son honneur. Ce serait le une œuvre qui ne devrait pas moins de patriotisme, ni moins de courage qu'il n'en faut aux chasseurs des Alpes pour aller mourir sous les murs de Palermo. Malheureusement quand un homme s'est habitué à mettre l'oreille aux appels de sa conscience, il faut une circonstance exceptionnelle pour opérer chez lui une réaction salutaire. Il en est de même de la conscience publique, elle ne se réveille qu'à l'heure solennelle du danger. Jusque là le patriotisme reste aux intérêts égoïstes ou à l'indifférence des citoyens. C'est un égoïsme coupable, mais nous sommes obligé de constater qu'il est un vigueur presque partout.

Convention démocratique de Pleasant-ville.

Ratification de la conduite des délégués de Charleston.

Montgomery, 1 juin.—Les représentants de la convention de Charleston se sont réunis à Montgomery pour élire des délégués à la convention de Richmond et les assemblées siégées de réitérer de façon que cette première convention tenue organisée, le comité des affaires et résolutions a présenté son rapport, tenu par le président Bailey, approuvant la conduite des délégués de l'Alabama de se retirer de la Convention de Baltimore et de se rendre à Richmond, se le rapport de la majorité de Charleston n'est pas adopté.

La convention qui condamne la conduite des représentants de Charleston a été également adopte. Elle repousse tout ce qui a été fait par les délégués de la convention de Baltimore. Le comité des plateformes n'a pas encore fait son rapport.

L'ambassade japonaise.

Washington, 6 juin.—Les ambassadeurs japonais ont pris hier congé du président. Ils quitteront New York vers le 7 juillet. Après avoir visité les principales villes du nord, ils s'embarqueront à bord de la frégate à vapeur *Niagara* pour le Japon.

Fêtes à Washington.

Washington, 6 juin.—Une élection de maire et des autres fonctionnaires municipaux a eu lieu hier à Washington. Le résultat n'en est pas encore connu.

Mort de M. Ballou.

New York, 6 juin.—Le colonel Wm R. Ballou, qui a été longtemps président de la Banque de Mobile, est mort hier à New York.

Mobile, Ala, 8 juin.—Le Dr C. A. Shaw, célèbre chirurgien dentiste de la Nouvelle-Orléans, précédemment de cette ville, est mort à Bonnaz, est après midi.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Départ du Persia.

New York, 6 juin.—Le steamer *Persia* a quitté son wharf de Jersey City, ce matin, pour Liverpool. Il apporte en Europe la circulaire de l'Oright qui fixe à 9600 le nombre de balles de coton vendues pendant les trois derniers jours. La circulaire ajoute qu'il a été reçu à New-York pendant les 3 jours 6,000 balles et que 1963 ont été exportées. Elle cote le middling uplaud à 11 1/16 c, et le New Orleans middling à 12 c.

RAPPORT DU SHIPPING LIST DE NEW YORK.

New York, 6 juin.—Le Shipping list de ce matin annonce que le marché aux cotons est languissant et signale une baisse de 1/8 c pendant les trois derniers jours. La vente pendant ces 3 jours a été de 5,800 balles, à 11 3/4 c. pour le middling Orleans. Il ne s'est rien fait en fret. Le sucre a fléchi de 1/8 c. et le marché est lourd, par suite des grandes quantités de sucre reçues de Cuba et du reste des Antilles. La baisse a été ferme à la clôture. Change sur Londres, 9 1/2 à 9 3/4 de prime; change sur Paris de 5 fr. 13 1/2 à 5 fr. 13 3/4 c.

Le City of Baltimore à New York.

New York, 6 juin.—Le steamer *City of Baltimore* est arrivé à son wharf hier soir. Les nouvelles qu'il apporte ont été transmises, le 2, du cap Race, avant l'arrivée du *Nova Scotian* à Québec.

CONGRES.

Washington, 6 juin.—Le bill pour forcer l'époque où sera ouverte la route du Pacifique Nord, a été discuté hier au Sénat.

Il est décidé qu'un comité sera nommé par les deux chambres pour modifier complètement le bill du déficit des postes.

Le bill relatif à l'admission de Kansas dans l'Union en qualité d'Etat, a été discuté. Le sénateur Sumner a pris la parole. Qu'on n'oublie, le but des démocrates étant de tenir le Kansas hors de l'Union jusqu'à ce que le gouverneur de M. Buchanan soit élu.

A la Chambre des Représentants le bill relatif au recrut en Afrique des agents capturés récemment sur les côtes de Cuba par un navire de guerre américain, a été voté.

La Chambre n'a pas approuvé les modifications introduites par le sénat dans le bill du déficit des postes.

Contre le Regiment des Mormons. Washington, 6 juin.—On a approuvé hier dans le sénat l'adoption de l'amendement au bill de l'armée pour les allocations nécessaires aux volontaires du Utah.

Le comité de conférence formé, pour concilier le désaccord entre les deux chambres au sujet du service de la taxe se composa des personnes suivantes. Pour le Sénat Messrs. Pearce, Juler et Cameron. Pour la Chambre Messrs Colfax, Washburn du Maine et Crawford.

Les postes choisis pour le chemin de fer du Pacifique se sont mascullées, ils ont, dans leur séance, adopté un amendement ajoutant une route pour le sud du Texas via El Paso, et Saint Antonio. On a soulevé la question de savoir si les partisans de la section du Nord prononcent précédentes, afin de faire les amendements et les délais. Ce qui a terminé la question de la route du Sud. On a rejeté le vote sur le rapport du bill annoncé à la chambre.

Le Président a signé le bill adopté dernièrement par les deux chambres pour augmenter de 25 pour le salaire des officiers de marine.

Washington, 6 juin. On a reçu la réponse du Maître de Poste de New York, au sujet de la concession de Vincent, dans laquelle il démontre que les comptes de celui ci, n'ont jamais été balancé légalement pendant l'administration de M Buchanan.

Convention démocratique de l'Alabama.

Ratification de la conduite des délégués de Charleston.

Montgomery, 6 juin.—Les représentants de la convention de Charleston se sont réunis à Montgomery pour élire des délégués à la convention de Richmond et les assemblées siégées de réitérer de façon que cette première convention tenue organisée, le comité des affaires et résolutions a présenté son rapport, tenu par le président Bailey approuvant la conduite des délégués de l'Alabama de se retirer de la Convention de Baltimore et de se rendre à Richmond, se le rapport de la majorité de Charleston n'est pas adopté.

La convention qui condamne la conduite des représentants de Charleston a été également adopte. Elle repousse tout ce qui a été fait par les délégués de la convention de Baltimore. Le comité des plateformes n'a pas encore fait son rapport.

L'ambassade japonaise.

Washington, 6 juin.—Les ambassadeurs japonais ont pris hier congé du président. Ils quitteront New York vers le 7 juillet. Après avoir visité les principales villes du nord, ils s'embarqueront à bord de la frégate à vapeur *Niagara* pour le Japon.

Fêtes à Washington.

Washington, 6 juin.—Une élection de maire et des autres fonctionnaires municipaux a eu lieu hier à Washington. Le résultat n'en est pas encore connu.

Mort de M Ballou.

New York, 6 juin.—Le colonel Wm R. Ballou, qui a été longtemps président de la Banque de Mobile, est mort hier à New York.

Mobile, Ala, 8 juin.—Le Dr C. A. Shaw, célèbre chirurgien dentiste de la Nouvelle-Orléans, précédemment de cette ville, est mort à Bonnaz, est après midi.

Correspondance mexicaine.

Mexico, le 16 mai 1860.

Aux Editeurs de l'*Abeille*,

Messieurs,

Il nous faut renoncer aux calculs ordinaires des probabilités politiques et laisser faire le hasard qui est bien le plus habile. Il est vrai que les républicains de l'Etat mexicanin, ils ont imprimé dans ses coups, le plus désordonné dans ses résultats, démentant chaque matin les prévisions de la veille. Nous avons donc, étant enfants, passé des heures à faire ajouter du plomb fondu dans des jattes d'eau. Quelles figures étranges, difformes, impossibles, grotesques vont ou diverses formes au fond du vase! Les événements qui tombent chaque jour ici sont aussi fantastiques que ces gouttes de plomb, ils sont aussi insolubles à l'aventure par le hasard lui même, et j'avoue que si le plomb ne brûlait pas doigts, je prendrais un certain plaisir de corroborer à regarder ces bizarreries négouter et se figer sous mes yeux.

L'autre jour, le 8 de ce mois, nous avons eu une petite révolution de palais des plus élégantes. M. Zulouga l'a opérée tout de fait, mais toujours président légitime de la République, laissé de son indignitaire et de l'outil lui on le laissait corrompu, d'avoir de passer au corps diplomatique une note solennelle pour annoncer à ces messieurs les représentants étrangers qu'il était décidé à reprendre la présidence active, et le lendemain matin il leur adressa une formule imprimée du décret qui enlevait à M Miramon les pouvoirs que lui, Zulouga, lui avait conférés le 28 février de l'année dernière. Il avait été poussé à cette grande démarche par un projet de brouillon et quelques officiers mécontents.

Miramon fut officiellement mis de la résolution de Zulouga, et vers le soir, le 9, il le manda quitter par la police. Le légitime arriva et son substitut, ardemment intimant la question, lui dit que sa légitimité était certainement une très belle chose, mais qu'il fallait encore la renforcer par quelque chose d'éclatant. "Qui donc étoile, ajouta-t-il, de vous conduire sur les chemins de bataille où l'on gagne les présidences et l'autorité indispensable pour s'y mainteniir."

Les deux, les deux présidents, l'un enlevant l'autre, montèrent en chaise de poste et partirent pour Queretaro. Le président Zulouga, M. Zulouga, M. Miramon, M. Woodsworth son frère, M. W. Cary et autres.

Nous retrouvons le président, afin qu'on vole bien que le principe barbare qui classe la race mon goliente dans les bas fonds de la société humaine, peut avoir ses adhérents dans une Chambre législatives qui ne peut être partage par les hommes intelligents du pays.

A l'heure de ce mettre à table, le maître de la maison qui ignore son sort, le fait, en chaise, un ordre indique naturellement que l'âge ou le rang de chacun. Le grave juge McAllister, qui, dans l'exercice de ses fonctions, représentait en comme inadmissible la déposition consentante de M. Ali Cling, prit place tout près de lui, les moment au table chinoise de son magnate apprit, le dédaignant le Dr Lopez, le Dr Lopez, le Dr Chinois, si le délicieux sol d'Hermadille chinois

..... ne s'est pas la mémoire.

Cela ne suffit pas pour la différence.

Ce n'est pas ainsi que le pensa Zulouga. Alors, il parlement autrement, le pensa et vaincu que a mis la vertu en disponibilité, il fait rectifier le vers et dire:

C'est ainsi que l'argent qui fait la différence.

Du reste, maintenant, nous nous retrouvons dans cette manière, car il a déclaré que le gouvernement de M. Miramon, le gouvernement de M. Miramon, le gouvernement de M. Miramon, le gouvernement de M. Miramon, le gouvernement de M. Miramon et les représentants étrangers. Cette déclaration signée collectivement par tous les membres du corps diplomatique, et qui ne comporte à l'autorité personnelle du petit président et un crédit du parti conservateur tout entier.

Vous savez aussi doute, que Zulouga a complètement détruit un corps de l'armée centrale. C'est pour combattre le vainqueur de Rombo de la Vaqueria de Miramon est parti en enlevant Zulouga. Les deux autres rivales doivent être maintenant en présence dans les plaines du Bajio. Si Cruza remporte une seconde victoire, la capitale tombe au pouvoir des libéraux et Miramon est perdu, dans le cas contraire, la guerre civile se prolongera indéfiniment.

Un parti se beaucoup d'autre, cette intrigue séquestre, traînée à Madrid et à Paris, pour constituer un protectorat et peut être une ab-solution monarchie vers le Pacifique. Le corps de cette de Miramon ne peut que compromettre beaucoup le succès de cette insolente combinaison, et si M. Pacheco arrive ici à la fin du jour, comme on le dit il sera fort endommagé de l'attitude que vient de prendre le corps diplomatique.

Les événements qui vont se passer dans la prochaine quinzaine, auront donc, sous tous les rapports, une grande importance, et j'espère que je trouverai des occasions pour vous faire et vous tenir au courant.

Faits Divers.

—On lit dans les journaux prussiens:

"Un ministre, il y a quelque temps, que le nouveau pénitencier de Moabit avait fait une opinion d'une machine à donner la bastonnade afin d'infliger plus sûrement des châtiments corporels. Le ministre de l'intérieur a pris des informations à cet établissement même et l'a trouvé de la machine qu'avant de continuer, il en a ordonné la suppression."

D'après un rapport adressé de Sébastopol, de la *Gilde*, la ville compte actuellement 10,000 habitants et y a aussi 40,000 [illegible] de [illegible] pour 80 [illegible]. Tous les décombres ont été enlevés, et on a commencé l'exécution d'un plan de reconstruction qui doit donner à la ville quarante rues grandes vues, dix sept rues et douze places.

—Une correspondance particulière de Pau au Prince, en date du 26 avril, adressée au *Journal de Havre*, annonce que le Pape vient de la conservation par suite de toutes secousses de tremblement de terre qui ont ébranlé depuis le 8 du même mois. Environ cent maisons avaient été crevées dans la ville. Dans l'Aisne-en-Vent seule, le nombre des cellules renversées était de soixante quatorze.

Sous ce titre: *Les Trappeurs de Saint Maude*, le *Droit* rapporte ce qui suit:

"Les époux V..... habitent les environs de Saint Maude, étant mariés comme se le vient habituellement les gens de leur nature. Experts dans ce genre d'expédition, de délicatesse et ingénie les plus nuisibles. Remarquée, Leur chiner de sentiment était tout prêt pour eux. En effet, grâce à de scrupules des petits traîtres de la banlieue, la chasse se plaçait facilement, à peu près tout ridicule aux yeux leurs non blanc [illegible], les fourrures se vendaient au chapelier et au pelletier; les intestins servaient à fabriquer de la [illegible] à boyau ou de la colle de menuisier, le Rédifiard rendait beaucoup plus de services après sa mort que pendant sa vie.

"Malheureusement, les exploits des époux V..... jusqu'à ce jour, ne sont plus d'un ordre de pointeur, et l'on avait vu la mère Michel versant des larmes brûlantes et repoussant toute consolation, parce que son mari n'était plus.

"De nombreuses plaintes étant parvenues à la police, les époux V..... furent surveillés, et, hier, un sergent de ville les surprit guettant leur proie. La femme, par des interpellations caressantes, attirait la brebis égarée, tandis que le mari la guetait et faisant le gros dos. Le mari tenait en main un marteau, et au moment où le confiant animal, fuyait, le frappait, pour abréger son martyr. Il lui prenait ensuite qu'à l'étourdissait, puis il l'étranglait et le jetait dans un sac, où l'on trouva trois de ces victimes avant-hier encore sans un centième.

"Une visite opérée dans la cabane qu'habitaient les époux V..... amena la découverte d'un coffre-fort fraîchement crevé et d'un somme de chats tant de sous soumis à l'étudition; d'une magnifique peau d'ongora, qui mite doute, ne devait pas tarder à se transformer en chapeau à la Gambetta, et enfin d'un grand chou superbe dont un défunt matou avait fait tous les frais.

"A la suite des constatations, les époux V..... ont été arrêtés et envoyés à la Préfecture."

—On écrit de Gand, le 12 mai:

"Hier, à la vente de livres de feu M. le professeur Bussmann, un amateur se mit à feuilleter un volume qui venait de l'acheter. Quelle ne fut pas sa surprise, quand il trouva, soigneusement cachées entre les feuilles, une série de billets de banque de 100 fr. Il en compta jusqu'à douze. L'amateur a préféré aussitôt l'huissier de sa trouvaille, et le volume n'a été mis en vente qu'après avoir été dépouillé de cette précieuse illustration."

—Le *Journal de Vienne* raconte en ces termes une lutte entre des loups et des sangliers:

"Jadis, vers neuf heures du soir, des cris et des lamentations épouvantables qui poussaient les loups et des sangliers firent tout à coup sortir de leur sommeil quatre bûcherons, couchés dans une hutte au milieu des bois. Ils se levèrent et, armés de haches et de bâtons, chacun d'une hache et se dirigèrent du côté où ces cris se faisaient entendre; mais quelque fut pas leur étonnement quand, après un bonne demi-lieue de marche, ils virent à 50 mètres devant eux des loups et des sangliers s'entre-déchirer avec un tel acharnement qu'ils étaient [illegible] Alors, s'abritant derrière des arbres, et n'osant plus ni avancer ni reculer, le plus hardi imagina cependant de frotter une allumette, pour essayer de faire les bêtes fuir, quitter le combat et prendre la fuite, abandonnant à nos bûcherons un sanglier de 75 kilogr. qui avait succombé sur le champ de bataille.

A PROPOS DU PROCHAIN RECENSEMENT.—Le *Buffalo Express*, qui joue un peu au *French* ou au *Charivari*, prévient ainsi ses lecteurs des questions qui leur seront posées par les assistants marshals des Etats-Unis, chargés des opérations du recensement:

"Quel âge avez vous?

"Quel est votre lieu de naissance?

"Etes vous marié et, en ce cas, êtes vous satisfait de cette condition?

"Combien avez vous d'enfants et quel degré de ressemblance présentent-ils avec vous?

"Avez vous eu la rougeole, la petite-vérole, le choléra, ou la fièvre jaune?

"Avez vous un frère jumeau et, en ce cas, de combien d'années est il plus âgé que vous?

"Lisez vous régulièrement la Bible?

"Quel est votre poids?

"Combien de fois votre femme vous a-t-elle envoyé au diable et lui avez-vous rendu la pareille?

"Quelle est votre consommation annuelle de tabac à chiquer, fumer et priser?

"A-t-on vous battu le Pentecôte?

"La bête vous trouble-t-elle quelquefois?

"Rêve-vous avec du sourd, muet ou idiot?

"Combien de volailles avez-vous, vivantes ou dans la coquille?

"Que pensez-vous de l'irréprochable conduite, du pays, de la souveraineté populaire, du fromage de Hollande, du code civil, de la Sainte-Alliance, de la liberté, de la civilisation et du christian, et de l'huile de ricin sujet à l'ordre du jour?"

On n'est pas plus spécieux.

PARIS.—Voici la curieuse série de monuments qu'on aperçoura à droite et à gauche du boulevard de Sébastopol, et le suivant depuis l'ancienne barrière d'Enfer jusqu'à l'embarcadère de Strasbourg au Nord:

A droite, l'Observatoire, le Val-de-Grâce, les Bourds-Muets, Saint Jacques du Haut-Pas, le Prytanée, la Sorbonne, le palais des Thermes, Saint-Séverin, l'Hôtel-Dieu, Notre-Dame, le pont d'Arcole, l'Hôtel-de-Ville, le Théâtre-Lyrique, Saint-Merry, Saint-Nicolas-des-Champs, la tour Saint-Jacques et son square, la Porte-Saint-Martin, l'église Saint Laurent et l'embarcadère de Strasbourg.

A gauche, l'hospice de l'Enfant-Jésus, le jardin et le palais du Luxembourg et l'Ecole des Mines, le collège Saint-Louis, la grande fontaine de la place du pont Saint-Michel le Pont-Neuf, le Louvre et les Tuileries, la Sainte-Chapelle et le Palais-de-Justice, le théâtre du Cirque, la place du chevalet, la Chambre des Notaires, les Halles Centrales, Saint Leu et la Porte-Saint-Denis.

Jamais aucune voie romaine n'a compté tant de monuments.

Sur la porte restée libre de l'ancien marché des Innocents, et devant le square qui entoure la fontaine de Jean Goujon, démontée et remise en place au milieu de ce square, vont être élevés les monuments de Fermont, en alignement avec les pavillons des Halles, la continuation de la rue comme sous le nom de rue des Halles Centrales.

Il était facile de reproduire exactement la fontaine démolie, mais il fallait respecter et conserver l'œuvre du maître, et M. Davioud, architecte, a pris soin de faire ajouter à la fontaine de Jean Goujon, un nouveau bassin, et un véritable talent et un soin religieux par M. Davioud, architecte.

Après avoir enlevé toutes les sculptures du gracieux monument, on s'aperçut que le bas relief de Nymphe, la Renommée et un des dessusses, étaient menacés d'une décomposition prochaine. Pour arrêter l'action du temps et solidifier la pierre, qui tendait à devenir friable, on l'a utilisée d'après le procédé découvert en 1826 par Fuchs, un des plus illustres savants de l'Allemagne.

On sait que les pierres siliceuses sont celles qui résistent le mieux aux injures du temps, et la combinaison en question consiste à introduire artificiellement dans les pores des pierres la quantité de silice nécessaire ou qui leur manque dans leur état naturel.

Le bas relief de la Nymphe, la Renommée et l'ensemble qui décorait l'ancienne fontaine des Innocents ont donc été nettoyés, ébréchés et remis en place, après démonstration du succès de l'opération.

Un repas Chinois.

C'était hindi dernier. Il y avait un grand gala chez un riche Chinois, M. Ali Cling, en général des affaires de la Compagnie de Canton, un jouer hui l'une des têtes du conseil d'administration de cette Compagnie, une Chinoise connu parmi les célestials. Le jeune juge McAllister, qui, dans l'exercice de ses fonctions, représentait en comme inadmissible la déposition consentante de M. Ali Cling, prit place tout près de lui, les moment au table chinoise de son magnate apprit, le dédaignant le Dr Lopez, le Dr Lopez, le Dr Chinois, si le délicieux sol d'Hermadille chinois

..... ne s'est pas la mémoire.

Cela ne suffit pas pour la différence.

Ce n'est pas ainsi que le pensa Zulouga. Alors, il parlement autrement, le pensa et vaincu que a mis la vertu en disponibilité, il fait rectifier le vers et dire:

C'est ainsi que l'argent qui fait la différence.

Du reste, maintenant, nous nous retrouvons dans cette manière, car il a déclaré que le gouvernement de M. Miramon, le gouvernement de M. Miramon, le gouvernement de M. Miramon, le gouvernement de M. Miramon et les représentants étrangers. Cette déclaration signée collectivement par tous les membres du corps diplomatique, et qui ne comporte à l'autorité personnelle du petit président et un crédit du parti conservateur tout entier.

Vous savez aussi doute, que Zulouga a complètement détruit un corps de l'armée centrale. C'est pour combattre le vainqueur de Rombo de la Vaqueria de Miramon est parti en enlevant Zulouga. Les deux autres rivales doivent être maintenant en présence dans les plaines du Bajio. Si Cruza remporte une seconde victoire, la capitale tombe au pouvoir des libéraux et Miramon est perdu, dans le cas contraire, la guerre civile se prolongera indéfiniment.

Un parti se beaucoup d'autre, cette intrigue séquestre, traînée à Madrid et à Paris, pour constituer un protectorat et peut être une absolution monarchie vers le Pacifique. Le corps de cette de Miramon ne peut que compromettre beaucoup le succès de cette insolente combinaison, et si M. Pacheco arrive ici à la fin du jour, comme on le dit il sera fort endommagé de l'attitude que vient de prendre le corps diplomatique.

Les événements qui vont se passer dans la prochaine quinzaine, auront donc, sous tous les rapports, une grande importance, et j'espère que je trouverai des occasions pour vous faire et vous tenir au courant.

ATTENTION.

MM. C. Pitz & Gardner Smith vendront aujourd'hui, à midi, à la Bourse St-Charles:

Pour le compte de R. F. Robertson—Une dernière de cuisine, de valeur, cuisinière, blanchisseuse et repasseuse.

Pour la succession d'Alfred J. Pickrell—Une très agréable résidence de famille, au coin des rues Washington et Natalez.

Pour les conditions et autres détails, voir Pancouve.

VENTE A TERME.

Marchandises sèches, Bottes, Souliers, Bas de voyage et Linge Sale.—Entreprise publique de vente aux enchères est appelée à la grande vente à terme de marchandises sèches, bottes, souliers, sacs de voyage et linge sale, qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, sous salle d'encan de R. Roger & Co, Nos 65 et 67, rue de la Vieille Levée.—Conditions: au dessus de $200, 60 jours de crédit.

AVIS DE VENTE.

Nlle-Orléans, le 7 juin 1860. R. N. Le Rédacteur Epaille étant malade, le jour de Cour pour l'Etat Bourg, et lieu de la Cour Tous les FF., de cet Or., sont priés d'assister à cette grand, dans le local de la R. N. Etoile Polaire Tous les FF., de cet Or., sont priés d'assister à cette cérémonie, et les membres de l'Equité sont priés d'être ponctuels.

Par commandement du Vén. L. Simon, 7 juin—1t. AVS LUPTEL, secrétaire.

CORAIL ET BIJOUX

A PRIX REDUITS.

M. P. LAURENT, rue Royale, Exposition du Palais, vient de recevoir d'Italie un grand choix d'articles ci-dessus, qu'il vend à prix réduits: Corail, Bracelets, Colliers, Boucles d'oreilles, Epingles, Bracelets, Bracelets, Bracelets